

3^e rencontre anciens étudiants de géographie-aménagement

Auditorium Malraux, 27 avril 2012, 10h-12h



Animation :

Céline BROGGIO, maître de conférences en géographie-aménagement

La réunion de cette année a choisi de laisser une large part aux étudiants jeunes diplômés des Masters professionnels de Lyon 3 afin de se concentrer sur les enjeux de la **recherche de stage**, de **l'insertion professionnelle** et des débouchés immédiats après Master. Etaient présents pour témoigner de leur parcours :

- Pauline BILAK : ancienne étudiante du Master 2 PACT, aujourd'hui chargée d'études dans l'entreprise [AID observatoire](#), bureau d'études en urbanisme commercial ;
- Jeffrey BLAIN : ancien étudiant du Master 2 *Qualité Territoriale et Santé* (QTS), actuellement en contrat doctoral CIFRE au [Centre Léon Bérard](#) (recherche médicale, géographie de la santé) ;
- Laura CHANCRIN : ancienne étudiante du Master 2 *Géomarketing*, employée chez [Business Geographic](#), société éditrice d'applications SIG pour les collectivités et les entreprises, accompagnée de Camille ROSSI, responsable marketing et communication de la société ;
- Jean-Charles COTTAZ : M2 Pro transports, ingénieur commercial chez [EGIS](#), groupe de conseil et d'ingénierie dans les domaines du transport, de la ville, de l'eau, de l'industrie et de l'énergie.

1/ Dans votre cursus, à quel moment vous êtes-vous décidés en faveur de l'aménagement ?

L. CHANCRIN a d'abord suivi un Master 1 recherche en histoire, afin de se préparer aux concours de l'enseignement. Or un cours d'aménagement suivi pendant le CAPES l'a sensibilisée aux débouchés professionnels de l'aménagement, tandis qu'elle ne s'est plus forcément sentie adaptée au formatage de l'enseignement. Elle s'est réorientée du coup vers un DU « Outils Graphiques », qui l'a aidée ensuite à bifurquer vers un M2 géomarketing.

J-C. COTTAZ a choisi son orientation vers les transports très rapidement, donc la filière aménagement lui a semblé directement utile en L3. La thématique relève d'un choix personnel précoce.

P. BILAK a suivi un double cursus licence d'histoire + licence de géographie et se prédisposait à l'enseignement. Finalement, elle a pris conscience du potentiel professionnel de l'aménagement, découvert uniquement à l'université car cette thématique est quasiment absente des cours de lycée. Arrêtant son double cursus, elle a donc bifurqué en licence simple géographie, avec la spécialité « aménagement » en L3 afin de suivre les options les plus professionnalisantes.

Enfin, le choix de J. BLAIN en faveur de l'aménagement s'est fait plutôt en 2^e année, avec les premiers cours orientés sur cette thématique. Il a ressenti un réel attrait pour les débouchés professionnels que présente l'aménagement.

On demande dans la salle s'il est possible de suivre un double cursus en licence d'histoire + licence d'aménagement, tout comme il existe un double cursus licence d'histoire + licence de géographie.

Réponse de S. DEPRAZ, Directeur du département de géographie-aménagement : non, ce n'est pas possible. Tout d'abord pour des questions administratives de compatibilité entre les emplois du temps, mais aussi et surtout parce que l'année de Licence 3 aménagement est particulièrement prenante. Elle suppose un investissement et l'acquisition d'un esprit professionnel à travers des stages, des projets d'aménagement sur le terrain, etc. Il faut se résoudre à faire un choix à un moment ou à un autre, et la licence « aménagement » fait partie de ce choix d'orientation nécessaire.

Cependant, le choix d'une licence 3^e année « géographie » ou « aménagement » n'est pas non plus rédhibitoire pour se réorienter ensuite vers les métiers de l'aménagement, de la recherche ou de l'enseignement : les inscriptions en Master restent ouvertes, et c'est à ce niveau que l'essentiel se jouera vraiment.

2/ Quelle a été votre expérience de stages avant votre insertion professionnelle ?

J. BLAIN a débuté par un stage de licence 3^e année auprès de l'Agence d'Urbanisme de Lyon ([UrbaLyon](#)), institution de recherches qui travaille en lien avec le [Grand Lyon](#). Il a travaillé sur les questions de vieillissement et leur prise en compte dans les plans de déplacement urbain. Ce premier stage a été important pour avoir une première connaissance des métiers de l'aménagement.

Le stage est une première expérience indispensable qui peut figurer dans le CV, c'est aussi la découverte de l'ambiance de travail du milieu des entreprises

C. BROGGIO apporte alors des précisions sur ce stage = le stage de licence 3^e année est optionnel. Il est organisé en alternance, à raison de 2 jours par semaine (lundi/mardi), entre janvier et mai. Il prend la place de certains cours et ouvre droit à des crédits ECTS dans le cursus de licence. Une quinzaine d'étudiants partent en stage de L3 chaque année.

Il peut être utile aux entreprises pour quelques missions courtes : synthèse d'information, traitement de données/outils graphiques, quelques enquêtes, mise en forme de documents de communication, conception de sites internet dédiés au territoire et aux projets urbains.

L. CHANCRIN n'a fait son premier stage qu'en Master 2, auprès de la [Compagnie Nationale du Rhône](#) (filiale de GDF-Suez). Dans une ambiance de travail agréable, elle a contribué à la structuration des données SIG de l'entreprise en sondant le besoin de données dans l'ensemble de la CNR et en effectuant un audit sur les méthodes de traitement des informations. Le stage a été très formateur, et lui a fourni une première expérience professionnelle dans le domaine de l'aménagement et dans l'outil SIG.

Cependant, le **projet tuteuré** proposé dans tous les parcours de M2 joue aussi un rôle important dans l'insertion professionnelle. Le projet, qui repose sur une commande de la part d'une entreprise partenaire de l'université, s'est justement fait avec *AID Observatoire* et *Business Geographic*, ce qui a permis à certains étudiants d'entrer en contact avec le réseau. C'est là qu'elle a connu son futur employeur. C'est aussi une première expérience qui peut figurer dans le CV, car toutes les expériences professionnelles sont déterminantes pour les employeurs.

Maintenant, elle travaille toujours dans cet esprit : L. CHANCRIN est chef de projet et pilote des applications SIG pour les clients de *Business Geographic*, avec une part d'assistance clients sur les logiciels. Elle travaille par exemple avec la ville de Lyon, pour laquelle la société a élaboré des plans interactifs de la Fête des Lumières ou la [carte](#) du site institutionnel de la ville. Elle suit aussi des outils de gestion du cadastre, et quelques partenaire privés, comme BayerCropScience.

On envoie une cinquantaine de candidatures auprès des institutions et entreprises ciblées dans son domaine de stage

P. BILAK a ciblé sa recherche de stage de Master 1 dans le domaine des études foncières et de la programmation urbaine. Ensuite, elle a dressé la liste des entreprises et institutions œuvrant dans ces domaines, en recherchant à chaque fois dans les organigrammes quelles étaient les personnes responsables à contacter.

Elle a alors envoyé une cinquantaine de candidatures, qui ont débouché sur 4 propositions de stages, dont une auprès de la Mairie de Villeurbanne, un auprès de RFF, et une en programmation urbaine dans l'agence [P2M Consulting](#), où elle a finalement travaillé.

J-C. COTTAZ a d'abord travaillé 6 mois en alternance dans un bureau d'études spécialisé dans les transports, le Groupe EGIS, qui l'a finalement embauché à la suite du stage. Il a notamment été en charge de l'analyse des données spatiales pour le tracé d'une 2^e ligne de tramway à Brest, avec une forte dimension SIG.

Les géographes n'ont absolument pas à rougir par-rapport aux ingénieurs, ils ont toute leur place en aménagement

Pour J-C. COTTAZ, les compétences en cartographie/SIG sont essentielles, surtout dans les études amont des opérations de transport, mais aussi les compétences des géographes en diagnostic territorial. On travaille avant l'ingénierie pure et dure ; c'est une démarche complémentaire au volet technique, puisqu'on évalue la viabilité socio-économique du tracé, on met en contact différents acteurs, etc. On doit aussi développer des compétences relationnelles, rencontrer les acteurs du territoire, etc. En somme, dans ce domaine des transports, les géographes n'ont absolument pas à rougir par-rapport aux compétences des ingénieurs, ils ont toute leur place.

3/ Pour trouver son stage, quelle stratégie de recherche, comment constituer ses envois ?

Selon L. CHANCRIN, il faut de la chance, mais il faut l'aider. Il existe par exemple un site associatif, [GeoRezo](#), qui publie des annonces et des CV en géomatique : très utile pour se faire connaître. Sur les sites des entreprises elles-mêmes, il y a des offres de stage et d'emploi à parcourir.

Ensuite, dans le cadre du M2, beaucoup d'intervenants professionnels sont présents. Par leur biais, on peut accéder à certains réseaux professionnels : il ne faut donc pas hésiter à jouer la carte du carnet d'adresses dans le cadre du Master.

Les lettres et **candidatures spontanées** restent-elles utiles ? P. BILAK a obtenu presque 10% de réponses positives à ses lettres bien ciblées, ce qui n'est pas si mal. Mais surtout, il faut mobiliser les contacts professionnels, les prestataires qui interviennent pendant la durée du stage, etc., le carnet d'adresses, c'est déterminant.

J-C. COTTAZ précise qu'il ne faut pas hésiter à relancer les organismes après 1 semaine à 15 jours, par téléphone, sans insister non plus lourdement, jusqu'à avoir une réponse positive ou négative : c'est important pour démontrer une certaine motivation. Il faut gérer ses demandes jusqu'au bout.

J. BLAIN quant à lui a obtenu son stage grâce à un ancien étudiant, ce qui démontre aussi le rôle des solidarités entre promotions étudiantes. **L'annuaire des anciens étudiants et de l'association AGEAM** est régulièrement actualisé par Jacques BONNET, et permet de faire jouer ce réseau.

Enfin, les enseignants aussi reçoivent des propositions de stage et peuvent les communiquer. D'une manière générale, le [Bureau des Stages](#) est un service important, tenu par Mme CARANZAN au 7 rue Chevreul (site des Quais) : bureau-stages-lettres@univ-lyon3.fr (04 78 78 73 43).

C. ROSSI (société *Business Geographic*) souligne que les profils sur [LinkedIn](#), [Viadeo](#), ou [SIG-La Lettre](#), constituent des leviers importants sur Internet pour la recherche de stage.

Enfin, des **alertes Google** peuvent être réalisées sur certains mots-clefs, du type : « offre de stages + aménagement + géographie + Lyon », dès lors que l'on possède un compte Google. Automatiquement, Google envoie sur votre adresse mail une alerte pour des publications internet qui comportent tous ces mots-clefs.

Les supports sur Internet sont essentiels pour se faire connaître et pour la recherche de stage.

La candidature papier reste par contre plus officielle, une fois le contact Internet établi.

Cependant, la candidature au format « papier » garde une **valeur officielle** un peu plus grande que des démarches strictement Internet pour la candidature elle-même ; c'est une étape différente de la recherche de stage, elle vient confirmer une prise de contact et valorise un peu la demande. De même, la lettre de motivation manuscrite garde une dimension personnelle importante. Certes, des procédures strictement mail/internet peuvent être proposées par l'entreprise elle-même et, dans ce cas, on les suit – sinon, mieux vaut conserver encore le papier.

Quel délai pour la recherche de stage ? 3 à 4 mois à l'avance, c'est un minimum, mais avec des relances bien positionnées pour ne pas se faire oublier (10 à 15 jours après l'envoi semble correct, sinon c'est trop insistant).

L. CHANCRIN : dans la rédaction même de la lettre, il faut bien adapter le contenu aux entreprises, en tenant compte à la fois des points forts de l'entreprise et en annonçant les thématiques que l'on peut apporter à l'entreprise. Les lecteurs se rendent compte immédiatement du niveau de connaissances du candidat sur l'entreprise : il faut donc maîtriser son sujet, c'est un vrai travail, un vrai investissement personnel.

Il faut aussi bien entendu se présenter en montrant ce que l'on fait au moment de la candidature, et sa « sur-motivation » pour le poste pressenti : les employeurs accordent une réelle importance à cette dimension personnelle et relationnelle (motivation, connaissance du sujet, etc.). Donc envoyer 50 lettres bien faites, c'est très long mais ça en vaut la peine.

4/ Est-ce que votre premier emploi a correspondu à votre stage de M2 ?

Pour L. CHANCRIN, le stage à la CNR a permis d'enchaîner sur plusieurs CDD dans un service annexe spécialisé en SIG, avant une embauche. Pour P. Bilak, l'année d'apprentissage a permis une totale continuité vers l'emploi, puisqu'elle a bénéficié d'une embauche directe en CDI chez AID Observatoire. Les autres intervenants constatent aussi une totale continuité stage/emploi.

Remarque de C. BROGGIO : cette continuité parfaite entre le stage et l'emploi n'est pas systématiquement la règle, mais la continuité entre les stages de M2 et l'emploi est tout de même assez fréquente. Le stage et sa thématique prédisposent logiquement à un emploi dans le même secteur !

Remarque de L. BOURDEAU-LEPAGE (PR de géographie-aménagement, Lyon 3) : l'importance des réseaux professionnels en ligne est à souligner, quel que soit le domaine d'emploi. Encore une fois, *Viadeo* ou *LinkedIn* offrent une visibilité essentielle, en particulier grâce au profilage des mots-clefs, qui doivent être soigneusement choisis.

Remarque de L. DE BIAGGI (Maître de conférences en géographie-aménagement, Lyon 3, et responsable du M2 *Géomarketing*) : **60 à 70% des étudiants de Géomarketing ont trouvé leur emploi grâce à leur stage de Master 2.** Cela reste donc déterminant, soit pour être embauché dans la même entreprise, soit pour rebondir grâce au carnet d'adresses et au réseau professionnel que l'on construit pendant le stage.

5/ Quel a été le rôle de l'apprentissage et de l'alternance ?

P. BILAK a fait l'expérience de l'année en alternance + apprentissage. Un rythme très lourd, mais une mise en pratique immédiate des acquis universitaires et une réelle adaptation à l'esprit d'entreprise, tout en ayant la possibilité d'acquérir de réelles compétences appliquées.

Pour les autres, seulement un rythme en alternance à raison de 3 semaines de stage puis 1 semaine de cours chaque mois. L'immersion reste cependant essentielle pour dialoguer de manière plus approfondie avec les intervenants professionnels, en écho avec son expérience en entreprise : on sait vraiment de quoi parle l'enseignant, on peut mettre en contexte ses idées, voire en discuter de manière critique avec lui !

D'autre part, on a vraiment le sentiment de s'intégrer à l'équipe de l'entreprise, cela permet une bonne intégration. Même si on ne reste pas dans l'entreprise, on garde l'expérience d'un travail pendant une année. L'alternance permet donc de « passer le cap » vers un esprit professionnel : c'est le « savoir-être » du monde professionnel que l'on acquiert ainsi.

L'apprentissage, c'est aussi acquérir le « savoir-être » du milieu entrepreneurial.

6/ l'intérêt d'un contrat CIFRE

Un contrat CIFRE (contrat industriel de formation et de recherche) est également une formule qui combine le contexte professionnel et les études universitaires, mais au niveau doctoral. C'est donc une autre forme d'alternance, d'une certaine manière, mais pour des études plus approfondies. J. BLAIN en bénéficie. Il souligne une dimension appliquée, pour l'entreprise, même si ce n'est pas de l'opérationnel, mais plutôt le domaine de la R&D (Recherche et développement).

Florent RENARD (maître de conférences en géographie-aménagement, Lyon 3), précise qu'il a lui-même bénéficié de ce contrat, ce qui lui a permis de déboucher sur un emploi d'enseignant-chercheur en université. Son temps de travail a été partagé pour moitié entre l'entreprise et l'université (mais le rapport peut être plus élevé en faveur de l'entreprise). Il souligne que l'on peut indifféremment sortir d'un M2 recherche ou d'un M2 professionnel pour se porter candidat à un contrat CIFRE.

Rappel : le financement des CIFRE est assuré en grande partie par le Ministère de l'industrie, ce qui permet une logique gagnant/gagnant pour l'entreprise comme pour l'étudiant. C'est bien un CDD de 3 ans (minimum), mais qui peut être transformé en CDI en cours de contrat.

7/ Faut-il avoir peur des CDD ?

J-C. COTTAZ : non, aujourd'hui c'est essentiel pour se constituer une bonne expérience professionnelle. En outre, l'étudiant peut aussi évaluer le potentiel du poste qui lui est proposé, c'est donc aussi une logique importante pour lui.

L. CHANCRIN : les CDD sont aussi une solution médiane qui permet de montrer sa motivation en direction d'un poste/d'une entreprise. Certes, il ya une dimension un peu « stressante », tous les 3 à 4 mois on ne sait pas ce que l'on va devenir, mais on se bat pour démontrer son utilité pour l'entreprise, c'est très formateur. Pendant le CDD, en outre, on continue à envoyer des candidatures ailleurs et à passer des entretiens, cela mobilise toujours pour la recherche d'emploi... et on surmonte définitivement sa timidité pour se faire connaître pendant cette période.

